

URRUGNE

La famille Segas travaille sa garde, façon « old school »

Frédéric et Johan Segas, père et fils, sont à la tête de la Old school boxing gym, salle dédiée à de nombreuses disciplines forte de plus de 200 membres, zone de Berroueta

Fabien Jans
f.jans@sudouest.fr

Taper Johan Segas dans un moteur de recherche Internet mène invariablement à cette vidéo : un énorme buzz, début 2017, alors que la carrière du combattant hendayais est en pleine ascension. Lors d'un combat en Angleterre, il inflige un K-O électrisant à son adversaire Joe Harding qui vient encore une fois, comme tout au long des deux premiers rounds, de se permettre de chamberer devant les tentatives du Français, jusqu'alors infructueuses. Le bruit autour de ces images est tel, qu'elles remontent jusqu'à Dana White, pape de l'UFC aux États-Unis, plus importante ligue mondiale d'arts martiaux mixtes (MMA).

Depuis, les vents n'ont pas toujours soufflé dans le dos. Entre épidémie de Covid et blessures, celui qui est monté pour la première fois sur un tatami à l'âge de 4 ans a vu le rythme de ses combats ralentir. Il a aussi compris combien, au-delà de la cage, une carrière peut se jouer sur les réseaux sociaux. Il faut savoir se vendre : « Je ne suis pas un produit, tout ce côté marketing, ce n'est pas pour moi. »

« Stabilité mentale »

L'histoire dit quelque chose de l'état d'esprit qui règne au sein du Old school boxing gym, salle dédiée aux sports de combat implantée depuis sept

L'idée, c'est le retour à la tradition et aux fondamentaux

ans à Urrugne, aux abords de la zone Berroueta, tenue par Johan Segas et son père Frédéric : « Ici, nous avons voulu créer une identité, résume ce dernier. L'idée, c'est le retour à la tradition et aux fondamentaux. » Dont le duo trouve notamment les bases dans la pratique du très complet Lethwei (boxe birmane). Le père et le fils sont élèves directs du grand maître (Sayagi) Alain-André Feschet, pionnier du Bando et du Lethwei en Europe.

Cette discipline représente une forme d'accomplissement pour Frédéric Segas, qui a toujours pratiqué, du karaté au close-combat en passant par le judo et le muay thai... Le fils a suivi la ligne ainsi tracée, la portant plus loin en embrassant la compétition de haut niveau, jusqu'à acquérir une barde de diplômes lui permettant d'enseigner, de proposer des services de coaching privé



Johan (le fils) et Frédéric (le père) Segas réunis sur le ring de leur Old school boxing gym, dont ils ont confié la décoration à l'artiste Xabi Tapia. FABIEN JANS

LES FEMMES EN FORCE

Depuis un peu plus d'un an, Frédéric et Johan Segas constatent une forte hausse du nombre de femmes, parmi les membres de la Old school boxing gym. Notamment pour les cours de self-défense : « Il s'agit de mettre en avant les capacités de chacun à se sortir de situations dégradées, décrit le père. On est dans le réalisme, il n'y a donc pas de formule miracle. Il faut avoir les connaissances de bases. C'est une porte ouverte vers les autres disciplines. »

(dont profite notamment la championne de para-aviron Elur Alberdi) et de tenir une salle.

En son sein, on promeut diverses disciplines et, surtout, leurs bienfaits : « Stabilité mentale, émotionnelle, physique, énumère Johan Segas. Pour beaucoup, c'est de la boxe thérapie, un exutoire, notamment pour les adultes. Quant aux enfants, j'en connais une très grande partie des écoles du coin, pour avoir participé à des cycles d'intervention dans le cadre des activités périscolaires, et en participant au challenge 'Dix jours sans écran' il y a quelques années. Il y a eu un effet boule de neige, avec la démocratisation des sports de combat. » Du bouche-à-oreille qui mène la Old school boxing gym à un beau réservoir de 200 membres environ : « Nous sommes très attentifs, évidemment, à ce que les consignes passent. Mais



Quelques jeunes membres de la Old school boxing gym. DR

dans ce genre de pratique, on est vite puni si on ne respecte pas. »

Apprentissage ludique

Si une douzaine de licenciés (toutes disciplines confondues) s'adonnent à la compétition, avec déjà quelques belles

Pour beaucoup, c'est de la boxe thérapie, un exutoire, notamment pour les adultes

réussites aux niveaux régional et national, l'activité de ceux qui poussent la porte de la salle est essentiellement de loisirs : « Si on pousse sur le goût de l'effort, on n'est pas là pour se faire mal, rassure Frédéric Segas. Souvent, les parents peuvent être réticents dans un premier temps, à em-

mener leurs enfants. Mais quand ils viennent, ils sont vite rassurés. L'objectif, c'est qu'ils repartent comme ils sont arrivés : plein de joie et en pleine santé. L'apprentissage est très progressif et ludique. Il faut monter en compétences petit à petit, avant de pouvoir penser à de vraies oppositions qui arrivent généralement très tard. »

Voire jamais, pour certains qui fréquentent la salle pour le maintien en forme, toujours par le biais du sport de combat. Le Fit boxing gym, mélange de frappes sur sac ou pao en musique et de fitness, est l'une des activités en vogue.

De quoi largement remplir l'emploi du temps de Johan Segas qui, même sans pouvoir s'entraîner autant qu'il le voudrait, n'a pas pour autant abandonné la compétition. En mars, il pourrait s'envoler vers le Canada, pour un nouveau combat.



LE PIÉTON

Veut rendre hommage à son pharmacien, et à travers lui à tous les pharmaciens de la même trempe, qui se démentent pour fournir les médicaments prescrits par les médecins. Le Piéton lève son béret à ces professionnels qui, en première ligne de la pénurie d'antibiotiques qui frappent les officines, prennent le temps d'appeler leurs collègues pour savoir qui peut bien détenir les médicaments recherchés. Un service précieux, très apprécié !

SAINT-PÉE

La campagne électorale s'anime

Les listes Agir pour Saint-Pée et Hats berri ont dévoilé leur programme



Le premier tour de l'élection partielle dite totale est prévu le dimanche 19 février. « 50 »

La campagne électorale s'anime enfin à Saint-Pée-sur-Nivelle. À dix jours du premier tour de cette élection imposée à mi-mandat, prévus le dimanche 19 février, les habitants ont reçu dans leurs boîtes aux lettres les programmes des listes Agir pour Saint-Pée et Hats berri. Rien d'officiel n'est en revanche parvenu du camp du sortant, le maire Dominique Idiart.

Dans les starting-block, la liste Agir pour Saint-Pée, menée par Bernard Elhorga, propose de rencontrer les habitants ce jeudi 9 février, à 19 heures, à la Maison pour tous au bourg. Quatre autres rendez-vous suivront au même créneau horaire : le 13 à l'Hôtel des Pyrénées-Atlantiques à Helbaron, le 15 à l'hôtel Mendionde d'Amotz, le 16 salle Olai-zola au lac et le 17 à la ferme Inharria à Ibaron.

Même dynamique pour la liste Hats berri menée par Christophe Jauregui, qui invite à des réunions publiques ce vendredi 10 février à 20 heures à la ferme Inharria d'Ibaron, le 11 à 10 h 30 au club house du stade, le 15 à 19 heures salle Ur Hegia au lac, et le 17 à 20 heures à la ferme Larralde d'Amotz.

Des permanences seront par ailleurs tenues au moulin Plaza-ko errota les 8, 11, 14 et 16 février, de 16 h 30 à 19 h 30, ainsi que le dimanche 12, de 10 h 30 à 13 heures
Thierry Jacob